



Vie rurale



En Margeride, trouver sa place

Commerce

Nouvelle vie et défi entrepreneurial pour Marion Laforêt, 35 ans, qui a travaillé dans des établissements tendance de Clermont-Ferrand et a ouvert un « multiservices » original à Ruynes-en-Margeride (Cantal), avec le soutien de la coopérative Villages vivants. À l'ombre du pommier, épicerie-grignoterie-hébergement, ravitaille les habitants et reconforte les randonneurs.

Julien Rapegno

julien.rapegno@centrefrance.com



RUYNES-EN-MARGERIDE. Marion Laforêt, 35 ans, en se lançant à son compte, a pris le temps d'élaborer un projet avec des activités complémentaires. PHOTO J. R.

Le petit comptoir est tourné vers de grandes fenêtres qui donnent sur la place. C'est ici, face à la grande rue, qu'on grignote et qu'on papote. La lumière des baies vitrées flatte la qualité et la fraîcheur de l'agencement. L'établissement a été baptisé À l'ombre du pommier. Ce nom de commerce de proximité raconte déjà une histoire un peu différente de celle d'une supérette franchisée. « Il s'est imposé alors que j'étais dans mon jardin, où trône un très beau pommier », raconte simplement Marie Laforêt, qui a ouvert son « épicerie-grignoterie-hébergement » à Ruynes-en-Margeride, une commune du sud-est du Cantal de 700 habitants, il y a tout juste un an.

Produits frais, produits locaux, produits bio, les étagères ne croulent pas sous les références. Un choix. « Tous les produits que je vends, je les consomme, je les défends. Je découvre le monde paysan et ce sont des rencontres humaines passionnantes », assume l'épicière, qui va se fournir directement chez une vingtaine de producteurs locaux et tient à maintenir ce lien. Tout en ménageant ceux noués avec les autres commerçants de Ruynes. « On a la chance d'avoir un boucher, ce n'est évidemment pas le rayon que je vais développer. » Les tartines, sandwiches et planches proposés par À l'ombre du pommier ne font pas non plus d'ombre aux plats cuisinés de l'auberge du bourg. « Et le pain vient de la boulangerie », précise Marion Laforêt.

« Dépannage et plaisir »

Si ses commerces et services, de santé notamment, affichent une belle résistance, Ruynes n'avait plus d'épicerie. « Je voulais entreprendre mais de façon utile pour la population, que ça réponde à un besoin. C'est la raison pour laquelle je tiens à ce que l'établissement soit ouvert toute l'année », insiste la trentenaire. Le concept est réfléchi : « Dépannage avec l'essentiel et plaisir avec les produits locaux. »

Marion est venue de la ville, poussée par un élan champêtre post-Covid. « Je viens du monde de la restauration et du commerce », situe-t-elle. Durant 15 ans, Marion a travaillé dans plusieurs bars, restaurants et caves en vue de Clermont-Ferrand : la brasserie Les Berthom, le res-

taurant Kitchen, le pub The salvation Jane, l'Empire du malt... De la nuit au jour, « le cœur de métier ne change pas tant que ça : c'est la rencontre entre un produit et un client ».

Ce changement de vie, la néorurale l'a abordée en 2022 avec sérieux. « Avant d'ouvrir, j'ai travaillé durant deux ans sur mon projet. Je me suis formée à la création d'entreprise avec le réseau BGE. » L'outil de travail est un ancien commerce très bien situé et parfaitement rénové, y compris au plan énergétique.

Pas seule au monde mais bien accompagnée

L'acquisition et la rénovation ont été réalisées par la coopérative Villages vivants (*lire ci-contre*), qui collecte de l'épargne citoyenne. Un propriétaire très impliqué : Villages vivants accompagne ses locataires au-delà du lancement de l'activité.

« J'ai construit le projet économique avec eux et nous sommes arrivés à la conclusion que la viabilité pourrait être atteinte avec ces trois activités complémentaires, épicerie, petite restauration et hébergement », développe Marion Laforêt, qui adhère aux principes de l'économie sociale et solidaire (ESS) et aurait bien aimé ne pas se lancer toute seule. Son projet rural a néanmoins convaincu un associé : la Coopérative auvergnate de l'alimentation de proximité (CAAP), voisine de l'équipe de Villages vivants à Clermont-Ferrand. La jeune entrepreneuse se sent soutenue, le moral est bon, nonobstant un engagement qui relève, pour ces premiers mois d'exercice, du bénévolat. À l'ombre du pommier est monté en puissance cet été avec l'ouverture des cinq chambres d'hôtes.

Le bon feeling avec le territoire se confirme. Le viaduc de Garabit chevauchant son lac fait figure de produit d'appel, la commune de Ruynes-en-Margeride bénéficie de flux touristiques portés par l'A75, mais aussi par de grands itinéraires de randonnée (dont le GR 4 cher à Sylvain Tesson). « J'accueille beaucoup de randonneurs, y compris à vélo, se félicite Marion Laforêt. Dans une commune rurale, il faut trouver sa place, mais ce n'est pas si compliqué que ça. J'ai en tout cas le sentiment d'avoir eu de la chance en m'installant ce territoire. » ■

Grâce à l'épargne citoyenne collectée par Villages vivants

Le montant de l'acquisition et de la rénovation de la maison de bourg qui accueille À l'ombre du pommier s'établit à 495.000 euros.

Elle est à l'initiative de cette acquisition, mais Marion Laforêt n'est pas propriétaire : elle loue le bâtiment rénové à travers un classique bail commercial. L'investissement a été réalisé par la coopérative Village vivants qui a mobilisé de l'épargne solidaire ainsi que des fonds de l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires) et de la Banque des territoires. L'aventure de Villages vivants a démarré en 2018v dans la Drôme. Tiers-lieux, bistrot, auberges, commerces alimentaires : cette coopérative a financé et accompagné 31 projets dans le grand sud-est « qui sont souvent des lieux hybrides et 13 se trouvent dans le Massif central. Le tout a été financé par la collecte de 10 millions

d'euros d'épargne citoyenne », situe Fabien Lianzon, qui accompagne les porteurs de projets depuis Clermont-Ferrand. L'équipe « Massif central » de Villages vivants comprend aussi deux architectes, Fantine Pingot et Yasmine Chamand. Financement, ingénierie - pilotage des travaux et accompagnement économique sur la durée - et effet levier pour mobiliser toutes les ressources disponibles : à Ruynes-en-Margeride, Initiative Cantal, BGE Aura ou France active Auvergne ont apporté un soutien technique. Côté porteurs de projet, la « dimension collective » est un critère de sélection décisif pour la coopérative. Villages vivants (villagesvivants.com) lance sa campagne de levée d'épargne solidaire citoyenne 2025. Baptisée « Entrez, c'est ouvert ! », elle vise à réunir 1,5 million d'euros pour financer six à huit nouveaux commerces et services utiles en 2026. ■



MASSIF CENTRAL. L'équipe de Villages vivants à Clermont-Ferrand : Fantine Pingot, Yasmine Chamand et Fabien Lianzon. PHOTO DR